

dépôt d'exceptions heureuses, il semble que la préoccupation d'un trop grand nombre de chefs de famille, et, pourquoi ne pas le dire, de mères surtout, soit moins d'élever l'enfant que d'en jouir. A l'élever, il faudrait l'observation attentive de son caractère, de ses actes, de ses tendances, et cette observation suivie demanderait des efforts et serait une gêne. Il faudrait l'avertissement qui prévient, ou la correction qui redresse ; mais cela même demanderait un déploiement de fermeté ou des actes d'énergie morale dont on n'a pas, ou dont on ne veut pas avoir le courage. Il faudrait surtout l'exemple, mais l'exemple exigerait des réserves à s'imposer, des violences à se faire dans la tenue, le langage, les habitudes et les mœurs, et, si grand que soit l'intérêt en jeu, puisqu'il s'agit d'une âme d'enfant et de son avenir, on se refuse à élever son cœur à la hauteur de tels sacrifices et de tels devoirs, et on se laisse aller à la mollesse toute désarmée de la vie courante.

Sur plus d'un de ces points, des mères même chrétiennes ne sont pas sans reproche à se faire. Dans un discours sur l'Education présente, qu'il prononçait naguère, le P. Didon n'a pas craint de dire à propos de l'influence amollissante de la tendresse maternelle : " Un des principaux obstacles à la forte éducation de la jeunesse virile de ce pays, j'ose le dire, ce sont les mères. Elles sont le réservoir sans fond des forces terribles du sentiment. Pourquoi ne les appliquent-elles pas à surexciter la vitalité de leur fils ? Pourquoi les concentrent-elles sur eux, croyant ainsi, dans leur naïveté maternelle, mieux garder, mieux préserver ces enfants de leur tendresse ? " Ah ! ce ne sont pas des muscles, au propre et au figuré, qu'elles donnent à leurs enfants, mais des nerfs dont l'irritabilité malade fait d'eux d'abord des victimes qui souffrent et d'inconscients bourreaux de tout ce qui les entoure, et ensuite des âmes incapables de tout effort viril. L'unique objectif de trop de mères, c'est d'épargner à ces " pauvres petits " tout ce qui est fatigue, peine ou effort. En cela elles oublient la parole du Maître qu'elles prétendent servir : " Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même..." Car la pratique de cette austère doctrine ne va pas sans efforts, sans fatigue ni sans douleur.

Et puis, elles préparent à leurs enfants de cruels et irréparables mécomptes. Réchauffer l'enfant sous son aile et lui faire